

Adrienne Monnier, *Rue de l'Odéon* (Albin Michel, 2009, 264 p., 17 €). Après la réédition de *Shakespeare and Company* au Mercure de France en 2008, cette exhumation des souvenirs d'Adrienne Monnier, parus pour la première fois en 1960, permet au curieux de disposer désormais des témoignages des deux libraires les plus célèbres de la rue de l'Odéon, celles qui firent de ce quartier un centre littéraire inégalé du Paris de l'entre-deux-guerres. Dans ce diptyque, Sylvia Beach représente le volet anglo-saxon avec Joyce, Fitzgerald, Hemingway et d'autres, Adrienne Monnier accueillant pour sa part dans sa « Maison des Amis des Livres » la fine fleur de l'avant-garde française, de Valéry à Cendrars. Les deux côtés de la rue ont d'ailleurs été étudiés de façon précise par Laure Murat dans son *Passage de l'Odéon*. Le livre d'Adrienne Monnier n'est pas un récit continu comme celui de Sylvia Beach. C'est un collage de différents textes parus en revue, principalement au *Mercure de France*, entre 1920 et 1954. On y trouve des portraits, des hommages, des souvenirs, des textes de conférences, des récits de voyage. On y découvre une Adrienne plus ambitieuse que Sylvia Beach, qui ne se voyait que comme un intermédiaire entre les auteurs et les lecteurs. Adrienne se veut aussi auteur, parsème ses textes de notations philosophiques, d'images poétiques ou de théories sur l'histoire littéraire. On devine une femme qui aurait aimé jouer un rôle plus ambitieux que celui de simple passeur, quelqu'un qui n'aurait pas détesté appartenir à la famille des auteurs, côté porte-plume. Le portrait qu'elle donne de Léon-Paul Fargue, tout en nuances, laisse à penser qu'elle aurait pu y prétendre. Les amitiés et admirations prodiguées dans ces textes sont sincères, on sent un véritable amour de la littérature, les coups de griffe sont peu nombreux mais bien envoyés, comme celui destiné à Cocteau. Un épisode intéressant, celui où Adrienne Monnier relate sa rencontre avec Paul Léautaud le 19 juin 1940. Les camions de soldats allemands défilent avenue de l'Opéra. Lui : « Eh bien, c'est du joli. ». Elle : « C'est du beau. » Quand Léautaud raconte la même chose dans son *Journal littéraire*, les phrases prononcées deviennent « Eh bien, c'est joli » et « C'est beau ». Ce qui n'est pas tout à fait la même chose.